

# le libertaire

HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Pour la France :	8 fr.
Un an. . . . .	8 fr.
Six mois. . . . .	4 fr.
Pour l'Etranger :	
Un an. . . . .	10 fr.
Six mois. . . . .	5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b<sup>th</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Variante sur la "Politique"

Politique, ce mot dont on a tant abusé pour définir tant de causes, plutôt mauvaises que bonnes, est tenu à bon droit comme suspect par l'ensemble des anarchistes. La plupart des travailleurs, qui ont pu constater le néant des luttes politiques auxquelles ils furent conviés et prirent part, s'en méfient et le mot politique qui en découle, qui veut s'appliquer à quiconque s'occupe de politique, est devenu un terme courant de mépris.

Dernièrement nous avons vu les dirigeants de la C. G. T., dont l'incapacité au point de vue révolutionnaire est notable, jeter le doute, l'indécision parmi les prolétaires et contribuer par conséquent à l'avortement d'un magnifique mouvement d'émancipation, frappant d'interdit les grèves métallurgiques parisiennes, les qualifiant de grèves politiques. Puis quelques temps après cette même C. G. T. appela ses adhérents à l'action, à une démonstration pour des buts essentiellement politiques, se vit assailli par ses adversaires de droite, par une campagne effrénée de presse, d'affiches, de tracts, condamnant l'action politique du prolétariat organisé, le contraignant par cela — et pour d'autres motifs — à la plus piteuse débâcle que le mouvement ouvrier ait jamais enregistrée.

Et pour que d'un ensemble vraiment admirable s'il se fût agit d'une meilleure cause, tous les réacteurs se soient tressés contre la démonstration politique projetée par les organisations ouvrières, il faut qu'ils aient senti tout le danger que pouvait faire naître pour eux cette lutte politique d'un nouveau genre. Il y a donc des actions politiques qui peuvent mettre en péril le régime bourgeois et servir par cela même à l'émancipation des travailleurs. Dans ces conditions notre méfiance pour la politique ne s'explique plus.

Par conséquent : il peut y avoir nécessité pour les parias, pour secouer le joug qui les opprime, de recourir à l'action, aux grèves politiques. Et nous dirons plus : seules ces dernières pourront apporter une solution efficace aux revendications des exploités. D'où urgence d'allier la lutte politique à la lutte économique. Et les politiciens n'auront plus l'apanage de cette action puisque maintenant les organisations ouvrières s'en mêleront.

Si différentes formes de gouvernements se sont succédé depuis pour toi, l'obtention du suffrage universel, maintiens candidats, aux maintes étiquettes, qui tous te promettaient largement, ont sollicité et obtenu tes suffrages. Sans que pour toi il n'y ait rien de changé dans les conditions d'exploitation, toujours sous la dépendance du maître, du patron.

Malgré l'égalité des fameux droits politiques, l'inégalité au point de vue économique est toujours la plaie de nos sociétés modernisées ; l'esclavage d'antan est devenu le salariat ; les grands mots de Liberté, Égalité, Fraternité sont toujours de vains mots.

Et si malgré tout, la transformation, l'évolution se sont faites dans une certaine mesure, dans une minime mesure à ton avantage, ce ne sont point le suffrage universel, la députation, le gouvernement représentatif qui en sont les causes, puisque n'agissant que contre toi, contre tes intérêts, tu t'en rends fort bien compte ; mais seulement ton action extra-légale, extra-parlementaire, qui, en certaines circonstances, suit comme aux événements, aux maîtres de l'heure et imposera ta volonté.

Camarade travailleur, la guerre immonde s'est faite malgré toi, contre toi, et dans tous les Parlements, élus au suffrage universel, nombreux étaient les socialistes qui, au lieu de tenir haut et ferme le drapeau de l'Internationale ouvrière, eux qui avaient accepté d'être tes mandataires et qui t'avaient sollicité le permettant de toujours veiller à sauvegarde, se sont faits les complices haineux et crapuleux de l'égorgement des peuples.

Donc le suffrage universel, la lutte politique par voie d'élection ne t'ont pas servi et ne te réservent jamais que cruels déboires. Reste donc l'action extra-légale, l'action extra-parlementaire, l'action politique directe, révolutionnaire.

C'est elle qui sape, parce que visant à les détruire et non à les améliorer, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui sape, parce que visant à les détruire et non à les améliorer, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

C'est elle qui nous intéresse, parce que vraiment efficace (inutile de citer des faits qui sont présents à la mémoire de tous) et pour laquelle nous ne déposerons trop nous débêpêcher.

de votre naïveté et de votre pas de cleric!

Je veux croire que la leçon vous pro

mettre, et surtout, aux ouvriers, syndi

qués ou non.

Quant à moi, n'oubliant pas que « ou

vrivers paysans, nous sommes le grand

parti des travailleurs ».

Je continuerai ma propagande d'au

nion de tous les producteurs, aux fins

d'une Révolution sociale économique,

à renverser les institutions qui permet

tent aux uns de tout consommer sans

produire et qui imposent aux autres tou

te la production avec l'extrême minimum

de consommation.

Qu'il y ait des difficultés pour amener les paysans frustes à accepter un nou

veau régime à base communiste, cela est

certain. Mais ce qui est non moins cer

tain, c'est que ce n'est pas en les brimant

qu'on leur fera admettre nos concep

tions. Au contraire.

V. LOQUIER.

## Les Religions

Deptis longtemps, déjà bien avant que les Majestés impériales, royales et républiques, pour assurer leur gloire et le maintien de leur puissance, aient ordonné à leurs obé

sants et respectueux sujets d'aller se faire

trouver sur les champs de bataille, la foi reli

gieuse disparaissait de l'Univers.

Les individus — sinon la généralité, tout au moins la plus grande partie — plus rai

sonnables, plus sensés que leurs ancêtres ne

voulaient plus croire aux balivernes et aux

histoires de fées que leur contaient les mi

nistres des divers cultes pratiqués sur le

globe. Ils défaisaient les temps où, du haut

des chaires, les prêtres, ces éternels adver

saires de l'émancipation humaine, exposaient

devant des auditoires réduits leurs doctrines

mensongères.

Les hommes voulaient se libérer des pré

jugés qui, depuis leur origine, leur avaient

été inculqués par les membres des clergés

afin de les maintenir dans ce constant état

de soumission qui faisait d'eux les esclaves

des maîtres du jour.

Il ne croyaient plus à l'existence de l'Au

delà et prétendaient — ne vaut-il pas mieux

tenir que courir là — trouver le Paradis en

cette vie plutôt que dans l'autre.

La faille totale des Religions paraissait

proche, et, par suite, on pouvait espérer

que les individus dont la pensée se déve

loperait librement puisque l'étreinte ecclésia

que subissait leur esprit serait brisée,

constitue une société nouvelle dont les f

ondations auraient reposé sur la Raison à l'en

contre de la vieille organisation sociale qui

étaient basée sur la Force brutale imposait

aux Faibles la volonté des Puissants.

Mais alors ces Puissants en laissant som

brer les théories hypocrites et fourbes des

Religions courraient à leur déchéance. Bien

que les Humbles, les Soumis, apprennent qu'ils

étaient les égaux de leurs maîtres n'accepta

ient plus de sincérité devant leurs déci

sions toujours injustes et très souvent bar

bares. Ils aussi voudraient vivre librement,

à leur guise. Ils se révoltaient et le règne

inhumain, sauvage, féroce, sanguinaire, au

cours duquel triomphait l'inique système de

l'Autorité serait anéanti.

Il était donc urgent pour les chefs qui, bien entendu, avaient à cœur de continuer à jouter des avantages de toutes sortes que leur étaient acquis par la docilité, la passivité de leurs subordonnés à leur égard, de parer ce terrible coup qui, s'il leur était porté, ferait disparaître à jamais les priviléges dont ils étaient les heureux bénéficiaires.

Aussi, sous une forme plus moderne, se

hâtent-ils de donner au monde une nou

velle Religion : La Religion de la Patrie.

— « Hors de la Patrie, point de Salut ! »

écrieront-ils ; et ils enseigneront aux mor

taux que la seule étoile était la source de l'ère

future et du bonheur.

De nombreux catéchistes à l'affût des bon

nes places se mirent à leur disposition et

propagèrent aussitôt parmi les foules la Doc

trine récente, celle qui servait, selon eux, la

cause du Droit, de la Justice, de la Liberté,

de la Civilisation, etc., etc.

Par la plume et par la parole ils allèrent

répandre leurs thèses ; ils éblouirent les gens

par le faste et l'imbecillité des cérémonies qui

s'envaient et la masse sotte et irréfléchie

après avoir été fascinée par le faux brillant,

le clinquant des théories qu'ils professaient

se donna à eux.

Ils faisaient en effet de nombreux adeptes

qui n'ont pas su comprendre que la Religion

de la Patrie comme tous les autres cultes

tendus à des quelques divinités poursu

vait la réalisation des mêmes fins : Soumettre

le Faible au Fort, l'Humble au Puissant,

la Pauvre au Capital.

Au Faible, à l'Humble, au Pauvre de s'or

ganiser afin de triompher rapidement de

leurs oppresseurs.

Jacques LESIMPLET.

## Avis important

aux camarades des Métaux de la Seine

Les camarades qui ont adopté la pro

position faite par Lemeillour, à la derni

re assemblée générale, et qui ont l'inten

tion de *prosériter dans cette voie*, sont

prévenus qu'inecessamment aura lieu une

réunion de tous ces élémens pour fixer

définitivement nos méthodes d'action. Cel

le action sera faite en grand jour. Le con

grès de Lyon donnera certainement son

approbation à la politique d' « Union sa

rière » des dirigeants de la C. G. T. Quelle

sera notre attitude à ce moment-là ?

Devrons-nous continuer à piétiner sur

place dans cet organisme central, sous

prétexte d'unité ?

C'est ce que nous déciderons à la réu

nion dont je vous parle plus haut et dont

vous connaitrez bientôt le lieu et les in

dications nécessaires.

Pierre LEMEILLOUR.

## La Muse Rouge

Les camarades désirant recevoir invitations obligatoires pour nos soirées de la saison prochaine et dont la première aura lieu le dimanche 7 septembre sont priés d'envoyer leur nom et adresse au siège, 10, rue Dupetit-Thouars, Paris 3.

## LA FOLIE DES GRANDEURS

Aux nietzschéens.

Est-ce une loi de la vie qui pousse les individus humains à se surpasser et à se dominer les uns les autres, dans l'utopie pure de l'atteindre une grandeur qui ne peut être qu'imaginaire ? L'observateur possède à chercher en vain, dans la nature, un exemple de cette aberration que Nietzsche, le fou avéré, appela pompeusement : La Volonté de Puissance.

Dans le règne végétal et animal, rien ne révèle, chez chaque individu, qu'une volonté de vivre, sagement limitée au développement maximum des virtualités de son être.

De prétentions à diriger, commander, dominer les autres êtres, on ne trouve pas trace. L'homme est donc le seul animal qui, sachant pas lui-même, ait l'ambition de dominer les autres. Et, le malheur de l'espèce, est qu'il se trouve toujours, pour favoriser la monomanie dominatrice des meneurs, un tag d'idiots qui ne demandent qu'à être menés. Fous dérivateurs d'une part, stupides croyants de l'autre, finissent par s'entendre dans une communion démente, et se combinent avec des tendances analogues, n'iront par constituer les forces directrices de l'humanité.

Cependant, nous pourrons résister, dans une certaine mesure, aux impulsions aveugles, un tag d'idiots qui ne demandent qu'à être menés. Fous dérivateurs d'une part, stupides croyants de l'autre, finissent par s'entendre dans une communion démente, et se combinent avec des tendances analogues, n'iront par constituer les forces directrices de l'humanité.

La postérité jugera. Mais, dès maintenant, il n'hésite pas à affirmer que tous les dirigeants universels qui ont présidé à ces hécatombes monstrueuses, en vue de vils et invraisemblables intérêts décorés des plus sublimes prétextes, ne sont que des criminels déments, des fous furieux et des dégénérés qui ne relèvent que de la douche et de l'aliéniste.

Le consentement universel, traditionnel et historique qui admet leur genre de folie, ne prouve pas autre chose que la généralisation de l'épidémie mentale dont ils furent les génératrices.

Le délice des grandeurs est un des cas les plus fréquents de l'aliénation mentale et l'on peut dire que tous les hommes ambitieux en sont plus ou moins atteints.

Entre les papes, les rois et les généraux fictifs qui exercent sérieusement leur souveraineté imaginaire dans le silence des asiles, et ceux qui l'exercent non moins gravement dans le faste des palais, il n'y a aucune différence subjective. Les uns comme les autres sont perdus le sens des humanités réalisées et se croient toute autre chose qu'eux-mêmes. Car, que la « volonté de Puissance » aboutisse au pavillon ou au cabanon, c'est tout pour la vérité.

Tous les grands personages qui peuplent les maisons de santé sont des imbeciles. Ils n'ont pas su ou pu attendre. Voulant jouter de suite à leur grandeur, ils n'ont pas pris le temps de concilier, suivant les formes admissibles et reconnaissables, leur folie individuelle avec l'ensemble de la folie collective qui en est le corollaire indispensable. Ils sont devenus tous seuls, tout de suite, en séparant du cadre obligatoire et sans tenir compte de la folie générale et officielle dont la sanction était nécessaire.

S'écartant des données permises de la folie normale, leur folie n'a pas été légitimée par ce qu'elle n'a pas attendu. L'assentiment de la folie collective, leur folie individuelle avec le processus de la folie collective qui en est le corollaire indispensable. Ils sont devenus tous seuls, tout de suite, en séparant du cadre obligatoire et sans tenir compte de la folie générale et officielle dont la sanction était nécessaire.

Nous croyons l'inégalité parce que nous croyons, et si certains hommes nous paraissent grands, c'est que nous les croyons et que nous nous croyons plus petits qu'eux.

Quoi qu'il soit, quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse, un homme n'est jamais grand que de la petiteesse de ceux qui l'entourent, qui le composent et qui créent par leur croyance en eux-mêmes et son intellectuelle, sa différence avec un autre homme n'est jamais très grande. Elle n'est, surtout, jamais si grande que chacun d'eux semble le croire.

Les inégalités naturelles sont plus apprantes que réelles et se résolvent presque toutes, en équivalence, par la diversité. Seules, les inégalités sociales, résultant de nos préjugés et de notre vanité sont insolubles, parce qu'elles sont imaginaires et résident bien plus dans notre esprit que dans les institutions et les faits.

Nous croyons l'inégalité parce que nous croyons, et si certains hommes nous paraissent grands, c'est que nous les croyons et que nous nous croyons plus petits qu'eux.

Les autres, ceux qu'on croit et qui se croient de vrais rois, de vrais chefs, sont des fous qui ont su, ou qui se placent au diapason de la folie générale et s'en faire les représentants officiels.

Si, subjectivement, rien ne distingue un ministre des « petites maisons » de M. Clemenceau, très digne d'être enfermé ; objectivement, c'est très différent.

Les fous enfermés, dont la démentie n'est pas considérée comme normale, ne sont pas plus dangereux. Par cela même qu'on ne croit pas à leur folie, qu'on ne la partage pas, qu'on ne les croit pas et surtout qu'ils attendent de la folie collective, leur folie n'est pas plus dangereuse.

Les autres, ceux qu'on croit et qui se croient de vrais rois, de vrais chefs, sont des fous qui ont su, ou qui se placent au diapason de la folie générale et s'en faire les représentants officiels.

Les autres, ceux qu'on croit et qui se croient de vrais rois, de vrais chefs, sont des fous qui

## La Russie révolutionnaire et la Culture intellectuelle

Enfin on commence à entrevoir la vérité sur la révolution russe, et voilà que ces prétendus barbares qui affaiblissent le peuple et massacrent tous les gens cultivés se trouvent être au contraire pour les savants des protecteurs tels qu'il ne s'en est jamais rencontré.

D'une communication qui fut faite à l'Académie des Sciences, par M. Victor Henri, il ressort qu'un magnifique est imprimé à la culture intellectuelle par la république russe. De 6, le nombre des universités est passé à 16, les laboratoires sont richement dotés, les professeurs honorés et, ce qui est mieux encore, la culture scientifique est accessible à tous ceux qui la veulent acquérir.

Lorsque notre république bourgeoise en était encore à sa phase de formation, elle faisait un grand étalage de son désir d'éclarer les masses. Les clercs avaient régné par l'ignorance, mais elle, voulait la lumière et elle allait la faire.

Elle n'aboutit qu'à donner aux enfants du peuple un enseignement rudimentaire qui n'est pas supérieur à celui des écoles primaires congréganistes. La lecture, l'écriture, l'orthographe anonyme pendant des années, un peu de géographie, un peu d'arithmétique, une histoire frélatée; tel est le bagage des enfants, quelle que soit leur intelligence qui ont le malheur de naître dans la pauvreté.

Un petit nombre de républicains avancés ont demandé la gratuité de l'enseignement secondaire; cette réforme a toujours été repoussée; elle n'aurait cependant coûté qu'une misère, 8 millions, au budget.

L'injustice de la distribution de la richesse est souvent masquée par des mensonges conventionnels; mais l'iniquité de la république bourgeoise apparaît pour l'enseignement dans toute sa brutalité: aux enfants riches le luxe avec sa culture supérieure, aux enfants pauvres l'école primaire bonne à former des électeurs dociles prêts à encadrer tous les bourgeois de crème d'une presse vendue aux classes dirigeantes; la gêne misérable est étasillée dans l'œuf.

A l'entrée de l'université se dresse le bâton défendant la porte aux jeunes gens, aux jeunes filles pauvres qui tenteraient, malgré le peu d'encouragement de leur milieu, d'accéder à la culture supérieure. Le bâton suppose le passage au lycée pendant huit à dix ans; bien qu'élémentaires relativement, il suppose des connaissances très variées qu'il n'est possible d'acquérir sans maître qu'avec une énergie et une persévérance tout à fait exceptionnelles.

Le bâton, tout le montre (1), a été imaginé pour rebouter les pauvres qui tenteraient d'aborder les carrières libérales, afin de réservé ces carrières aux seuls fils de la bourgeoisie.

Au moins la République allait-elle perfectionner cet enseignement primaire avec lequel elle se faisait tant de rédemption. Allait-elle tout en écartant le peuple des humanités? lui donner une instruction de plus en plus solide qui le fasse capable de s'intéresser au progrès scientifique, de comprendre une œuvre littéraire et d'y prendre plaisir? Rien de semblable n'a été tenté, l'enseignement primaire a décliné au lieu de progresser. Sous le prétexte d'une hygiène fallacieuse, pour arrêter un surmenage qui n'existe en réalité que dans l'enseignement bourgeois, et en alléguant des nécessités pratiques tout aussi illusoires, on a rogné encore à l'enfant pauvre sur le peu de culture qui lui était déparé. L'obligation scolaire ne fut plus observée et le nombre des personnes ne sachant ni lire ni écrire au lieu de décrire va en augmentant, il est aujourd'hui des communautés qui en ont 30 pour 100.

La République bourgeoise ne veut pas plus de l'instruction du peuple que n'en voulaient les régimes passés. Elle sait qu'un peuple est d'autant moins gouvernable, d'autant plus facilement exploitable qu'il est plus ignorant. C'est pourquoi elle a tout mis en œuvre pour détourner les pauvres de s'instruire et malheureusement, comme l'instruction exige un effort, le peuple a accepté sans résistance aucune les suggestions de la bourgeoisie.

La culture intellectuelle n'est pas dangereuse comme la bourgeoisie le veut faire croire,

## Echos et Glanes

### DEUX POIDS, DEUX MESURES

La propagande « ouvrière » néo-mathusienne est formellement interdite. Demandez plutôt à notre camarade G. Hardy, dont les articles sont impitoyablement censurés (voir collection de *Libertaire*) et dont le Néo-Mathusien n'arrive, comme par hasard, qu'accidentellement aux abonnés.

Et encore, cette besogne est-elle purement théorique. S'il fallait qu'elle se risquait à passer aux actes, que serait-ce?

Cependant, dans le *Sourire de France*, organe de la pornographie intégrale, on découvre, parmi d'immenses annonces de « massages » de « cartes photos galantes » et autres, une réclame ouverte pour « appareils intimes », articles spéciaux en caoutchouc. Le tout nécessairement compilé par des offres pour « tous soins ».

Ah! il ferait beau voir qu'un journal ouvrier se lèverait ainsi à des propositions aussi... indiscrètes.

On s'apercevrait bien vite que les pauvresses de Belleville ou de la Butte-aux-Cailles ne pourraient impunément bénéficié des mêmes conseils que les cocottes légitimes et illégitimes du *Noble Faubourg*...

### POURQUOI TE BATS-TU ?

Le Matin du 26 août n'en fait pas mystère. Rendant compte d'un certain entretien avec M. Lianosoff, Président du Conseil du gouvernement Nord-Russe (gouvernement à la dévotion de Koltchak), il lui prête ces propos :

— Je sais, plus qu'aucun autre, les intérêts d'Etat et les intérêts privés, que vous avez à Russie...

C'est clair!

Des « socialistes », nuance Kremenski, font partie de la combinaison ministérielle. Ils sont francs, les bougres...

Davantage que nous « socialistes » qui, eux, savent que la guerre a officiellement, à laquelle ils ont apporté l'appui de leur collaboration, était, comme la guerre d'Algérie, actuelle de Russie, une guerre d'intérêts d'Etat et d'intérêts privés.

Seulement, ils ne l'ont jamais dit et n'ont jamais toléré que cela fût dit.

Qui nera cependant que c'est là la réponse véritable à : Pourquoi te bats-tu ?...

### CIVILISATION DEMOCRATIQUE ET SOCIALISME MAJORITAIRE

Le gouverneur militaire anglais à Colombie a publié la proclamation suivante : « Aussi longtemps que les autorités militaires anglaises exerceront un contrôle sur les territoires occupés par les troupes britanniques, elles ne supporteront aucune altération de la Constitution allemande et aucune autorité nouvelle ne pourra être reconnue sans l'assentiment des autorités militaires anglaises. »

Faut-il blâmer de cette décision les postiers du *Tarn-et-Garonne*?

Sans doute. Mais en se contentant sur le terrains strictement corporatiste, non font-ils preuve d'excellente discipline? Et n'est-ce pas la C.G.T. elle-même qui a prôné l'indépendance pas pour une révolution, mais pour l'empêcher et surmonter?

Allons ! si ne reste plus qu'à délégué qui regrette « de faire valoir auprès de ses mandants des arguments qui les convainquent. Ils ne manquent pas !... »

### SANS COMMENTAIRES

De l'information, ces trois titres sur un même sujet :

1<sup>e</sup> Menaces de grève aux Etats-Unis  
2<sup>e</sup> Les Cheminots intrinsèques ;  
3<sup>e</sup> M. Gompers s'emploie à régler les conflits.

Après cela, on est fatigué. Inutile de lire les détails qui suivent...

### LES MONDAINS PEUVENT DIGERER

Il manquait ce nouveau fleuron à sa couronne. Marcel Laurent, à la suite de son discours au Congrès des P.T.T., s'est attiré le malheur ! — les chaleureuses félicitations et l'approbation du Figaro.

Lisez plutôt la feuille à froid : Calmette, à l'âge des chiens. Son discours a été une réponse souvent très dure aux critiques formulées, une sorte de déclaration de principes où l'on sent que la C.G.T. est bien prête de dévorer les Soviétiques...

Figaro se frotte les mains, mais il tarde. La C.G.T. n'a pas d'ésors pour les Soviétiques, puisqu'elle ne les a jamais accompagnées.

En contrepartie... Le 21 juillet et ses résultats n'ont pas été considérés par elle comme une grande victoire...

LE GLANEUR.

Quelques ouvriers sont de trop « gros

donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

Emile GUIEU,

Secrétaire du Syndicat des Chauffeurs d'automobiles (Marseille).

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

La question est posée par Guérineau : « Organisation. » Camarades libertaires, en avant ! Que tous ceux qui veulent la fin du régime capitaliste se joignent à nous.

Apprenons à nous combattre, dans notre ville, dans nos régions, commençons le dérangement, et continuons plus avant par l'édification des masses.

QUE LES OUVRIERS SONT DE TROP « GROS

pour donner du cœur au ventre, si nous ne sommes pas des lâches. Passons aux actes.

## Mouvement Social

BAGNOLET

Les élections approchent, aussi, les amis aux sincères flairent-ils le moment pour chanter les lontangs des cardinaux à échec. Chacun sans en avoir l'air, préche pour son saint.

Pour se l'accaparer, et arriver au pouvoir, il s'agit de flâter la bêtise générale du peuple, prétendre de sa bonhomie, afin d'arriver tout dans le paradoxe.

Elle n'est pas mince la couche d'ignorance et d'aveuglement le cervau des travailleurs, du reste, les détenteurs de l'autorité l'en-tretiennent par le respect aux lois, avec la soumission aux forts, aux puissances capitalistes, au culte de la patrie, etc.

Les intéressés et les ambitieux le savent et en profitent.

La soliste des travailleurs, on l'a vue pendant la guerre faisant chorus avec ses ennemis naturels, gouvernants, capitalistes, etc. ; pour sabrer des frères de misère, des esclaves du capital.

Sur des millions de leurs frères morts, lesquels ont fait la victoire des riches ; pour la plus grande extension des cofreries internationales, l'argent n'a pas plus d'odeur que de patrie.

Et les parias qui n'ont pas le « ron » s'envoient créer des patries et des nouvelles frontières, qu'ils déclarent, on leur dit que c'est un devoir.

Ils ne savent pas encore tout ce qu'elles leur coûtent. Accordez papier-monnaie, bagaques Vilgrain, accapareurs des halles et fricoteurs à la Bourse ?

A Bagnolet, première zone de Paris, tous les partis connaissent le culte irraisonnable que le peuple a pour ses morts ; ils saisissent l'occasion en propagant l'idée d'élever un monument aux macabres.

Les sous affluent, des souscriptions circulent pour édifier ce tas de pierres commémoratif. Cependant que l'existence des vivants est précaire, que la vie est de plus en plus chère et que les turbulents malgré les fortes journées, se servent tous les jours la couine.

Devant le monument qui perpetuera l'esprit de haine et de guerre, ce même peuple avoue applaudisse encore les cuitures châtiées la victoire.

Dans les signatures de l'affiche qui préconise ce monument, mes amis, quelle salade ! A nous les électeurs !

À côté du Patronage laïque, il y a le Patronage St-Léon ; le Parti Socialiste y contrôle la Société St-Vincent-de-Paul. C'est à n'y point croire à cette sacrée union, s'il n'y avait les élections à la clé.

Ceux qui douteraient de ce que j'écris, vont qu'à venir à Bagnolet pour lire ces grandes et blanches affiches, leur coût aurait donné du lait aux enfants qui en mangent ou du charbon pour les chauffer ce prochain hiver : ça aurait sûrement servi à l'humanité.

Ils y verront sur ces affiches la signature du curé et des vicaires de Bagnolet, des bonapartistes notoires, des fines fleurs de la réaction, un médecin du P.S.U.O., des membres du dîti parti socialiste, des radicaux, des bourgeois, de M. le Maire, etc.

Pour une salade, c'en est une, formidable. Tout cela, voyez-vous, chères poètes, chers électeurs, c'est en vue des prochaines élections, c'est pour mieux vous avoir.

Dans cette incohérence, chacun cherchera de faire venir l'œil à son moulin en flattant la bêtise humaine, en parlant des morts pour tenir les vivants. C'est le souricentre.

Autre exemple : vous venez de réveiller et laisser débarquer tous ces tartuffes dans les salles pestilentielles de la politique ? Et y jeter un pavé afin de les noyer dans leurs eaux ?

Le Pot à Colle.

DEBOUT LES JEUNES !

Vous êtes nombreux, jeunes camarades, qui détestez la défectuosité de l'état social actuel, vous révoltez : qui seriez les poings d'impunité devant l'ignorance du peuple, devant la turpitude des grands ?

Vous vous venez d'envier les yeux de ceux qui vous entourent, pour faire comprendre leur volonté, vos idées bafouées, ridiculisées, et vous traitez de tous ces fêtes bafouées, et incluses fois, vous vous rebutez.

La est le tort : vous êtes seuls et si toute votre propagande est stérile, le remède à ce inconveniend est l'union.

L'union est nécessaire pour la lutte contre le mal.

Si vous voulez lutter seuls vous seriez irre-

mediablement brisés. Par l'union vous vous feriez écouter, comprendre, car la raison finit par égaler le nombre.

Beaucoup de vous se croient quittes avec leur conscience, parce qu'ils achètent régulièrement leur *Libertaire* et le lisent quelquefois. Eh bien non ! l'idée demande plus, il ne faut pas l'oublier.

Une propagande intense est nécessaire, si l'on veut arriver à quelque chose, à un résultat.

Il faut se mettre au travail et ne pas chômer.

Fernand JACK.

MARSEILLE

CONFERENCE H. TORRES

Les révolutionnaires de toutes écoles, les anciens révolutionnaires et autres pacifistes s'étaient donné rendez-vous dans diverses salles de réunions.

Devant une salle bondée, malgré la canicule qui étreint la cité phocéenne, le camarade Torres dévoila sa conférence sur des sujets de brûlante actualité : amnistie, intervention en Russie, révolution et révolution, etc. etc.

Il dévoila également la nécessité de groupement internationalement tous les martyrs de tous les pays pour la lutte contre les prochaines guerres à venir : guerres que préparent les dirigeants bourgeois par leur traité dit de paix, « les mortués », dit-elle, sont les témoins inoubliables du capitalisme international.

Dévoila également la nécessité de faire de ceux qui vont diviser pour régner, jetant le trouble dans les rangs de la classe ouvrière : ils opposent ici les ouvriers des champs contre ceux des villes. Les combattants contre les non-combattants. Demain, dit le conférencier, les anciens combattants sauront défendre leur classe, mais ce n'est pas là, on est ou avec le prolétariat, ou contre, ou la révolution ou la réaction.

Poursuivant sa conférence, tout en ne se disant pas libertaire, Torres flétrit magistralement les socialistes du Parlement, tous les chefs du parti, tous les dirigeants révolutionnaires qui, traités à leur classe, ouvrières leur travail, ont pour leur travail, pour justifier la victoire, dont on nous avait prouvé tant de bonté et aujourd'hui nous constatons les résultats... si bénins pour le travail !

Il compare les Ebert et tutti quanti aux Thomas, aux Renaud et autres socialistes ministériels. Jouhaux et Legien sont frères. En petit nombre, sont ceux qui ont osé résister au ministère.

La liste des orateurs étant close on passe au vote.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le Meillour fait l'exposé de sa proposition.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.000 adhérents au syndicat.

Comme il y a 10 voix, camarade Le Meillour, le Meilleur qui consistait à couper les vivres aux secrétaires fédéraux, c'est-à-dire à ne plus verser de cotisations à la Fédération.

Le résultat donne 112 voix pour le paiement, 106 pour leur coupier les vivres et 10 abstentions. Il y a 230 syndiqués présents sur 60.